

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

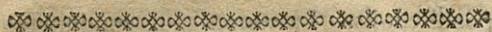
Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1751

Lettre LXVI. Miss Howe, a Miss Clarisse Harlove.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1794



LET TRE LXVI.

Miss HOWE, à Miss CLARISSE

HARLOVE.

Jendi 23 à dix heures du matin.

L'envie me prend de différer, ou peut-être d'abandonner tout à fait, plusieurs observations que je m'étois proposées sur d'autres endroits de vos lettres ; pour vous informer que M. Hickman, dans son dernier voiage à Londres, eut l'occasion de se procurer quelques éclaircissémens, sur la vie que M. Lovelace y mene lorsqu'il y fait quelque séjour. Il se trouva *au Cocotier* *, avec deux de ses intimes amis, l'un qui se nomme *Belton*, l'autre *Mowbray* ; tous deux fort libres dans leur langage, & l'air déterminé. Mais le maître du logis sembloit leur marquer beaucoup de respect, & dit à Hickman, qui s'informa de leur caractère, que c'étoit deux personnes d'honneur.

Ils commencerent d'eux-mêmes à parler de M. Lovelace ; & quelques autres jeunes gens leur aiant demandé quand ils l'attendoient à la Ville ; aujourd'hui-même, répon-

* Fameux Café de Londres, où les honêtes gens se rassemblent.



pondirent-ils. La conversation continua sur ses louanges. M. Hickman s'y mêla naturellement, & leur dit, qu'il avoit entendu parler de M. Lovelace comme d'un Gentil-Homme de mérite. Dites l'homme du monde qui en a le plus, lui répondit l'un d'eux, & comptez, Monsieur, que c'est le peindre en deux mots. Ils s'étendirent plus particulièrement sur ses bonnes qualités, dont ils paroïssent prendre beaucoup de plaisir à s'entretenir. Mais il ne dirent pas un mot de ses mœurs. *Remarquez-celà*, ma chere, dans le stile de votre oncle.

M. Hickman leur dit, qu'il avoit la reputation d'être fort bien dans l'estime des femmes; & souïrant, pour témoigner qu'il n'en avoit pas plus mauvaise idée de lui, il ajouta, qu'il pouvoit, disoit-on, ses bonnes fortunes aussi loin qu'elles pouvoient aller.

Fort-bien, M. Hickman! ai-je dit moi-même en l'écoutant. Tout grave & tout réservé que tu parois, il me semble que leur langage t'est assez familier. Mais je me suis bien gardée de lui communiquer ma réflexion, parce que je cherche depuis longtemps à trouver en défaut le Caton de ma mere. A la vérité, ce que j'en puis penser jusqu'à présent, c'est qu'il a des mœurs réglées,

réglées, ou beaucoup d'adresse à les déguiser.

Sans doute, répondit l'un des deux, en affaissant sa réponse d'un jurement des plus énergiques; eh! qui ne feroit pas de même à sa place?

J'en conviens, reprit le Puritain * de ma mere; mais on assure qu'il est en traité sérieux, avec une des plus belles personnes d'Angleterre.

Il y étoit, répondit M. Belton. Que le diable emporte la Belle. (L'infâme brutal!) Elle lui faisoit perdre tout son tems. Mais sa famille devoit être... (M. Hickman n'a pas voulu me répéter l'imprécation, qui étoit tout ce qu'il y a d'horrible) & pourra paier cher le traitement qu'elle a fait à un homme de sa naissance & de son mérite.

Peut-être l'ont ils crû trop dissipé, repliqua M. Hickman; & j'entens parler d'eux, comme d'une famille fort rangée.

Rangée? a repris l'un; c'est en parler avec honêteté. Le diable a donc perdu son tems? Qu'il m'enleve, si j'en ai jamais entendu dire tant de bien, depuis que j'étois au Collège. Et puis, c'est une famille obscure.

Voilà

* Secte de Calvinistes rigides.



Voilà comme on vous traite, ma chere. Ce font les amis de M. Lovelace. Avez-vous la bonté de le remarquer ?

M. Hickman m'a dit bonnement, que cette réponse l'avoit décontenancé. Je l'ai regardé, là - dessus, entre deux yeux, & d'un air qu'il comprend à merveilles. Il m'a fait le plaisir de se décontenancer encore une fois. Ne vous souvenez - vous pas, ma chere, de la bouche de qui je crois avoir entendu, à l'occasion d'un jeune homme destiné pour la robe, qui rougissoit facilement lorsqu'il se trouvoit dans une compagnie trop libre ; „ que c'étoit un assez mauvais signe ; qu'il donnoit lieu de penser „ que ses mœurs n'étoient pas à l'épreuve, „ & que ses bons sentimens venoient plutôt „ du hazard de l'éducation, que de son choix „ & de ses propres principes ? C'est une jeune personne qui tenoit ce langage. Et ne vous rappelez-vous pas aussi la leçon qu'elle donna au même jeune homme „ de „ faire front au vice, & de mettre sa gloire, „ dans toutes sortes de compagnies, à se déclarer pour la vertu : qu'il étoit naturel d'éviter ou d'abandonner ce qui cause de la „ honte ; cas peu glorieux, si c'étoit le sien. „ Elle ajoûta ; que le vice est lâche, & ne „ manqueroit pas de cacher sa tête lorsqu'il „ auroit

„auroit en face un ennemi tel que la vertu ;
 „accompagné de présence d'esprit & du
 „sentiment de sa propre intégrité. Cette
 jeune personne, vous vous en souvenez,
 mettoit sa doctrine dans la bouche d'un
 habile Prédicateur, nommé le Docteur
 Lewin, & gardoit toujourns la même mo-
 destie lorsqu'elle ne vouloit pas qu'on prit
 d'elle toute l'opinion qu'elle mérite dans un
 âge si peu avancé.

Pour conclusion, M. Hickmann, en se
 remettant pour la seconde fois, convint que
 sur tout ce qu'il avoit appris à Londres, il
 ne pouvoit se former une idée avantageuse
 des mœurs de M. Lovelace. Cependant
 ses deux intimes parloient de quelque chan-
 gement, & d'une fort bonne résolution
 qu'il avoit prise depuis peu, & qu'ils louoient
 beaucoup ; celle *de ne jamais faire de dési,*
 & *de n'en jamais refuser.* En un mot, ils
 parloient de lui comme d'un très-brave
 homme & du plus aimable compagnon du
 monde ; qui devoit faire quelque jour une
 figure distinguée dans son pais, parce qu'il
 n'y avoit rien dont il ne fût capable, &c.

Je crains que ce dernier trait ne soit que
 trop vrai. C'est, ma chere, tout ce que
 M. Hickman a pû recueillir ; & c'en est
 assez

